

Quand l'usage fait l'image. Les Gaulois, de la manipulation historique à l'archétype : nouvelle enquête historiographique

Dans le cadre de l'exposition *Tumulte Gaulois. Réalités et représentations* qui sera inaugurée en juin 2014, la Ville et les musées de Clermont-Ferrand accueilleront en septembre 2014 une rencontre scientifique consacrée à la réception des Gaulois à travers le temps et les champs disciplinaires. Suite au colloque fondateur *Nos ancêtres les Gaulois*, organisé par l'Université de Clermont-Ferrand en 1980, le sujet est devenu une thématique académique entretenue par des chercheurs et par des publications régulières.

Les Gaulois après les Gaulois

Barbare sanguinaire, bruyant, imbu de lui-même, le Gaulois est dès l'Antiquité l'objet de représentations fantasmées par des auteurs grecs et latins, dépositaires autoproclamés de la civilisation. Les Romains l'assimilent au coq et l'animal va devenir le symbole du Royaume de France au Moyen-âge alors que les Gaulois ont disparu de l'Histoire du pays. À la Renaissance, les érudits s'intéressent aux Gaulois dans le contexte d'une réflexion sur l'origine du pouvoir : dans une Europe où la France joue un rôle prééminent, sa suprématie se doit d'être légitimée par son ancienneté.

De tout temps, le Gaulois s'est donc adapté aux usages qu'on a faits de lui, selon qu'il servait l'Ancien Régime, l'Empire ou la République, l'aristocratie ou le peuple, la liberté ou la barbarie, impliquant des falsifications plus ou moins volontaires des données historiques et archéologiques. Servi au XIX^e siècle par les historiens, les artistes et les manuels scolaires, il devient, dans la mouvance révolutionnaire, le représentant du peuple, le fondement de la Nation et de la République naissante, une synecdoque de la France. Les jalons seront ainsi largement posés pour la propagande de Vichy qui n'aura plus qu'à identifier Pétain à Vercingétorix, tous deux porteurs des valeurs d'héroïsme et de patriotisme.

Cette situation apparaît pourtant comme un paradoxe : sans avoir produit d'écrit ou érigé de monument pérenne, sans être à l'origine d'une tradition populaire, le Gaulois est une coquille vide, remplie d'enjeux esthétiques et idéologiques. Il se décline au besoin en païen égrillard ou en chancre d'une quête de spiritualité, proche de la nature et de ses forces élémentaires.

Les Gaulois d'aujourd'hui

Aujourd'hui encore exploité à des fins politiques identitaires, mais également tourné en dérision ou utilisé comme commode raccourci journalistique, le vieil ancêtre est bon outil marketing : il fait les unes des magazines, des affiches de cinéma, en utilisant une image immédiatement identifiable au plus grand nombre des Français. Malgré les progrès importants dans la connaissance de cette période historique, les poncifs demeurent. La force du mythe résiste à la science archéologique qui fait pourtant émerger une image inattendue et spectaculaire de cette culture celte. Les efforts de médiation de la part des chercheurs, les nombreuses expositions 'renversant' les clichés, les publications grand public n'ont pas encore tordu le cou à une image progressivement construite et profondément ancrée dans la mémoire collective des Français depuis près de deux siècles.

Le colloque

Trente-cinq ans après le colloque *Nos ancêtres les Gaulois*, cette rencontre autour de l'exposition *Tumulte Gaulois* se veut un événement de grande envergure réunissant des approches disciplinaires différentes autour des quatre axes de travail suivants.

Axes de travail

I- Les Gaulois et leurs archétypes

Ancêtre mythifié, païen égrillard ou chantre d'une spiritualité naturaliste, le Gaulois véhicule des images archétypales présentes dans l'imaginaire collectif. La littérature et les arts sous toutes leurs manifestations (peinture, sculpture, arts graphiques, etc.) sont à l'origine de ces archétypes et les entretiennent.

Le colloque souhaite s'interroger sur l'origine de la construction de ces archétypes, sur leurs relations au contexte politique et aux connaissances historiques, et sur leurs utilisations dans les différents champs artistiques, littéraires et médiatiques au sens très large. Au sein de cet axe, un champ de réflexion spécifique autour de l'image de la femme gauloise est ouvert.

II- Les Gaulois, à la croisée des disciplines historique et archéologique

Les premières recherches académiques sur la Gaule sont le fait des historiens du XIX^e siècle. Ce sont eux qui posent les jalons et les problématiques d'un nouveau champ de recherche. Progressivement, l'archéologie, considérée comme discipline *auxiliaire* de l'histoire, va profondément bouleverser les approches historiques. Les archéologues produisent des connaissances nouvelles, en s'opposant à une discipline universitaire dominante.

Les communications autour des questions suivantes seront attendues :

- Les historiens et la construction du mythe de l'ancêtre ?
- Les archéologues et la déconstruction du mythe ?
- Les rapports entre historiens et archéologues

III- Les Gaulois vus d'ailleurs

Les Gaulois et le reste de l'Europe, de l'Antiquité à nos jours. Les Gaulois vus par les Anciens et les Gaulois dans la recherche académique non-française.

IV- Les Arvernes et l'Auvergne

Le colloque clermontois souhaite aussi accueillir des communications autour de thématiques locales. Vercingétorix, Gergovie,... Le puissant peuple arverne se singularise dans les sources antiques, mais aussi chez les historiens. Les Arvernes sont – parmi les peuples gaulois – les seuls à faire l'objet d'un chapitre entier dans *l'Histoire de la Gaule* de Camille Jullian. En Auvergne, ils sont souvent sollicités dans l'imagerie populaire locale jusque dans la scénographie sportive et les publicités.

Date de remise des résumés (2500 signes maximum) :

6 janvier 2014

Organisatrices :

Ludivine Péchoux

Oriane Hébert

contact : colloque@tumulte-gaulois.fr

Dates et lieu :

18-19 septembre 2014

Clermont-Ferrand

Comité scientifique :

Christian Amalvi, professeur d'histoire contemporaine, université Paul Valéry, Montpellier III

Olivier Buchsenschutz, Directeur de recherches au CNRS, École normale supérieure

Jean-Paul Demoule, Professeur de protohistoire européenne à l'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)

Anne Pingot, conservateur honoraire au Musée d'Orsay

Krzysztof Pomian, Directeur de recherches au CNRS, professeur émérite de l'université Nicolas Copernic (Pologne)

Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Frédéric Trément, Professeur d'Antiquités nationales, histoire et archéologie de la Gaule, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Pierre Vaisse, Professeur honoraire d'histoire de l'art, université de Genève

Bibliographie :

Brunaux J.-L., *Nos ancêtres les Gaulois*, Paris, 2008.

Buchsenschutz O., *Les Celtes de l'âge du fer*, Paris, 2007.

Demoule J.-P., *On a retrouvé l'histoire de France : Comment l'archéologie raconte notre passé*, 2012

Goudineau C., *Le dossier Vercingétorix*, Paris, 2001.

Landesverband Lippe (éd.), *2000 Jahre Varrusschlacht : Mythos*, vol. 3, (Ausstellung, Lippisches Landesmuseum Detmold, 16. Mai bis 25. Oktober 2009) Theiss, 2009.

Nora P. (sous la dir. de), *Les lieux de mémoire*, t. 3, *Les France*, Paris, 1997.

Péchoux L. (dir.), *Les Gaulois et leurs représentations*, Paris, 2010.

Reddé Michel, *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*, éd. Errance, Paris, 2012

Rieckhoff S. (sous la dir. de), *Celtes et Gaulois dans l'Histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne*, actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005, collection Bibracte 12/1, Glux-en-Glenne, 2006.

Viallaneix P. et Ehrard J. (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois*, actes du colloque de Clermont-Ferrand tenu en 1980, Clermont-Ferrand, 1982.

